

Visite du parc Tournay-Solvay le 28 septembre 2018

La perfection se rencontre parfois en ce bas monde. Tel fut le cas avec la visite du parc Tournay-Solvay. Le temps était idéal : grand soleil, pas un nuage, température agréablement fraîche pour la promenade et le pique-nique. Mais j'anticipe un peu. Commençons par le commencement.

Nous nous réunissons progressivement devant la Villa Blanche, assez grosse maison de style un peu flou, qui abrite un Espace européen pour la sculpture, et où Bruxelles Environnement organise des séminaires. Quand le compte de participants y est, notre guide se présente. C'est Monsieur Demonty, architecte paysagiste responsable de la gestion, de l'entretien et de la restauration d'un bon nombre de parcs à Bruxelles, sous l'égide de Bruxelles Environnement. Il connaît le sujet sur le bout des doigts. Il nous fait un exposé sur l'histoire du parc : où, qui, quand, comment, pourquoi. Dûment lesté de toutes ces informations, le groupe s'ébranle. Très vite nous sommes mis au courant de toutes sortes de problèmes que rencontrent les végétaux actuellement et qui résultent en cascade du réchauffement climatique. Les hêtres, surtout, souffrent du petit degré supplémentaire de température moyenne qui s'est installé et ont décidé d'aller prospérer un peu plus au Nord dans les prochaines décennies. Pas de panique, car d'ici un siècle ou deux, les « vivants piliers » qui « laissent parfois sortir de confuses paroles » (merci Baudelaire) et sont la fierté de la forêt de Soignes seront toujours là, mais il y a de fortes chances qu'il s'agira de chênes ou de charmes plutôt que des hêtres plantés par les Autrichiens sous Joseph II. Quelques pas de plus et nous arrivons au château, ou à ce qu'il en reste après l'incendie provoqué par des squatteurs il y a quelque temps. Tout tient encore debout grâce à un savant échafaudage intérieur. Il semblerait qu'on se dirige vers une restauration en bonne et due forme, qui en fera un centre de prestige pour la recherche internationale. Les millions nécessaires tomberont peut-être du ciel avant que tout ne s'effondre. Pour l'heure, la jadis excellente cave de l'édifice est peuplée d'une espèce protégée de chauves-souris. C'est déjà ça. À quelque distance de là, nous faisons de la géologie ! Un étang joue en effet le rôle de lac glaciaire dans un minuscule cirque alpin artificiel adossé à l'énorme remblai du chemin de fer jouxtant le parc et faisant office de verrou glaciaire. Magnifique réalisation, bien dans l'esprit qui a présidé à la conception de l'ensemble. Le but était en effet de créer partout une impression de nature à la fois sauvage et maîtrisée, avec des perspectives, des surprises, des massifs bien étudiés en matière d'espèces et de couleurs. Il y a même de vraies traces d'occupation néolithique ! L'insolite à la bruxelloise est présent, comme il se doit. Un petit bâtiment vaguement en ruine est accolé au remblai du chemin de fer. Le guide nous apprend qu'il est connu sous le sobriquet d'usine à gaz, car on y produisait du gaz pour le château par réaction de carbure de calcium avec de l'eau. Ne pas tenter l'expérience, c'est très dangereux...

De plus en plus instruits, nous arrivons à un grand potager entouré de hauts murs. Il se compose de seize parcelles mises à la disposition de la population moyennant le respect de conditions strictes. Pas question d'y faire n'importe quoi. Le potager donne par ailleurs un accès somptueux à la forêt de Soignes. Un peu plus loin, nous arrivons à la dernière étape de la visite, la Roseraie, bel enclos circulaire en terrasses successives, inondé de soleil. Une dernière touche insolite : la Roseraie n'a jamais contenu de rosiers.

Nos déambulations dans ce magnifique labyrinthe végétal ont aiguisé l'appétit de tous. Un appétissant buffet dans la tradition de Femmes d'Europe nous attend dans le jardin devant la Villa Blanche. Monsieur Demonty est chaleureusement félicité et remercié de nous avoir guidé avec tant de science et d'enthousiasme communicatif.

Un moment parfait, vous dis-je.

Henri Thonar